LA CHANSON DU CŒUR.

La Chanson du Cœur est un bégaiment ;
C'est un faible son voulant beaucoup dire,
Puis un premier mot, un gazouillement,
L'essai d'un baiser, celui d'un sourire,
La Chanson du Cœur est un bégaiment.

La Chanson du Cœur est l'hymne pieux,
D'innocents serments gravés par les anges,
Sur le Livre d'Or gradé dans les cieux ;
Encens de ferveur, de foi, de louanges,
La Chanson du Cœur est l'hymne pieux.

La Chanson du Cœur est un chant joyeux,
Concert égrenant d'amoureuses gammes,
Eternel refrain, rythme harmonieux,
Prélude enivrant, accord de deux âmes,
La Chanson du Cœur est un chant joyeux.

La Chanson du Cœur est un cri guerrier ;
Appels du clairon, sanglantes rafales,
Rauques sifflements, frissons de l'acier,
Salut au Drapeau criblé par les balles !....
La Chanson du Cœur est un cri guerrier.

La Chanson du Cœur est un long sanglot
Fait de noirs soucis, de plaintes amères,
De cuisants chagrins s'ajoutant au flot
Des pleurs trop souvent versés par les mères ;
La Chanson du Cœur est un long sanglot.

Mondanités.

M. et Mme Frank T. Howard sont partis ces jours derniers pour New York où ils passeront quelques semaines avant de se rendre à Bar Harbor pour la saison.

Le german de fin d'année scolaire du Tulane, sera dansé demain soir, dans le réfectoire du collège.

Mme Charles B. Maginnis et Mlle Elisabeth Maginnis ont pris possession de leur cottage à la Passe Christian.

Mlle Marguerite Simpson est partie lundi pour Washington, D. C.

M. et Mme Alfred LeBlanc et leur famille séjourneront à la Passe Christian cet été.

Le Capt. et Mme Louis Chappelear sont partis lundi pour Los Angeles Cal.

M. et Mme Ernest Jahncke passent quelque temps à leur maison de campagne près de Covington.

Le Juge et Mme Charles E. Fenner et Mlle Gladys Fenner feront un voyage en Californie pendant la saison.

M. et Mme Eugène Martin et leur famille occupent depuis quelques jours leur maison de campagne à la Passe Christian.

M. et Mme John D. Minor étaient de passage dans cette ville la semaine dernier.

M. et Mme Harry Howard et leur famille passeront l'été à Orillia, Canada.

M. et Mme Paul Brand ont donné un souper dimanche soir en l'honneur du Lieutenant Commandant Cluverius du cuirassé Mississippi. Les autres convives étaient Mlles Marguerite Maginnis, Janet Ford, Marty Cleveland, Mme M. Farrier, le Lieutenant Commandant Kittrell, le Lieutenant Campbell et MM. Warren Johnson et Arthur Hunt.

M. Lesseps Story fait part des fiançailles de sa nièce, Mlle Anita Olivier, avec M. J. H. Morrison de New Roads, Lne. Le mariage aura lieu à la fin de Juin.

M. et Mme Robert Norman et leur famille partiront le mois prochain pour la Passe Christian où ils sejourneront cet été.

Mlle Gladys Patton est partie récemment pour Nashville.

M. et Mme Eugène Barry s'embarqueront pour l'Europe mercredi.

Les promenades sur le lac Pontchartrain à l'entrée de l'été où nous voici, sont fort agréables. Dimanche dernier, plusieurs dames de notre meilleur monde, entr'autes, Mmes J. G de Baroncelli et Stéphen Escoffier, ont fait une de ces promenades à bord du "Nouveau Camélia", le vapeur qui fait le service entre Milneburg et Madisonville, touchant aux plages échelonnées sur son parcours. Ces dames sont descendues à Mandeville où elles ont passé une journée délicieuse à l'hôtel Mugnier.

M. et Mme. V. E. Michel et leur famille partiront vers la fin de ce mois pour la Baie St Louis où ils ont leur résidence d'été.

A un lunch offert à Mme Eugène Barry par Mme Lucien E. Lyons, mercredi après midi, assistaient Mmes Oscar Nixon, Harry T. Howard, O. H. Bartlett, Jack Lyons, G. B. Mathews. Des myosotis et des fougères formaient l'exquise décoration de la table.

Mme Fitzhugh Mioton passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Underwood, à Franklin Lne,

Le Weekly Bridge Club s'est réuni chez Mlle Edith Darcantel mardi dernier. Les prix ont été gagnés par Mme Hyman et Mlles Julia McIntyre et Adèle Matthews.

M. et Mme Clarence Low partiront à la fin de mai pour l'Europe où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

M. et Mme Walter Léaumont passeront l'été à la Baie St Louis.

Mme J. J. Diet annonce les fiançailles de sa fille Mlle Joséphine M. Diet avec M. Marion Redding de l'Indiana.

Samedi dernier, M. Atwood Rice donnait au Country Club, un dîner auquel ont pris part, Mlles Alice Hardie, Adèle Ford, Evelyn Parlange, Vertilie Stanton, Bessie Devlin, Carrie Hayward, Catherine Andrews. M. et Mme John Menge, M. et Mme Bishop, C. Perkins, Dr. Gordon Kibg et MM. Carl A. Andrews, Tom. Cottam, Charles B Thorn, Charles Burthe et Claiborne Andrews. La table était décorée de roses rouges.

M. A. A. Lelong est en route pour l'Europe où il va passer l'été.

Le Dr. Guy Darcantel a regagné sa demeure à White Castle, Lne., après un séjour chez ses parents M. et Mme Armand Darcantel.

La régate annuelle du St John Rowing Club aura lieu le 22 Mai.

M. et Mme Félix Puig s'embarqueront pour l'Europe à la fin de ce mois. Mlle Lucia Miltenberger partira avec eux et passera l'été en France chez sa tante Mme Heine.

Mlle Anina Legendre sera l'hôte de M. et Mme Frank T. Howard à Bar Harbor, Me., pendant une partie de la saison.

Mme Frank B. Hayne et ses enfants prendront possession cette semaine de leur résidence d'été à Flat Rock, C. du N. Mlle Heloise Poitevent passera une partie de la saison avec Mme Hayne.

M. Harry Strong est de retour d'un séjour chez le Dr. et Mme R. A. Strong à la Passe Christian.

Mme George Q. Whitney et Mlle Marie Louise Whitney partent ces jours ci pour New London Conn. pour assister au mariage de M. Nelson Whitney et de Mlle Marguerite Palmer, qui sera célébré dans cette ville le 1er Juin.

Le Dr et Mme George K. Pratt et leur famille passeront l'été à Lake Toxaway, C. du N.

Mme Alice W. Calder a donné, mercredi un lunch suivi d'un bridge dont les prix ont été obtenus par Mmes Joseph Gomila, Robert W. Conner et Henry Grice.

M. et Mme Clement B. Penrose sont actuellement les hôtes de M. et Mme Norvin T. Harris à la Baie St Louis.

Le mariage de Mlle Jessie Wisdom avec l'Enseigne Roland Munroe Brainard de la Marine des E. U. sera célébré lundi le 31 Mai à 5 : 30 à l'église Episcopale de la Trinité.

Mlle Margaret Richardson qui arrive de l'Europe passera quelques semaines à Hot Springs, Vie., avec sa tante Mme John B. Richardson.

M. Théodore Rœhl et M. Robert Robinson ont donné un "Dutch supper" au Country Club samedi dernier, à l'issue du tournoi et du thé du New Orleans Tennis Club. Leurs invités étaient Mlles Jessie Tebo, Hélène Maury, Nina Préot, Mary Minor, Marguerite Saunders, Sallie Trufant, Loula Richardson, Anita Norman, Adéle Monroe, Adèle Matthews, MM. Bert Saunders, Harry McCall, Watts Leverich, Esmond Phelps, David W. Pipes, Sam Logan, William Grant, Bland Logan, George Janvier et M. et Mme Arthur Denis qui chaperonnaient la partie. Des fleurs et des fougères ornaient la table et le menu était inscrit sur des cartes ayant des vues de la Hollande.

Le départ de Mlle Evelyn Parlange pour New York et le Canada a été renvoyé au 1er Juin.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby partiront très prochainement pour l'Europe où elle vont voyager pendant plusieurs mois.

Mlle Alice Posey est de retour d'un séjour à Biloxi.

Le mariage de Mlle Lea Calloway et de M. Franklin Pugh sera célébré le 9 Juin.

En Juin aura lieu aussi le mariage de Mlle Louise Duggan avec M. Frank Dameron.

Mlle Sallie Trufant réunira quelques personnes à une partie de bridge mardi soir.

M. et Mme Edgar Farrar et leur famille partiront le mois prochain pour la Passe Christian où ils ont loué un cottage pour la saison.

Mlle Elise Richardson passera l'été en Europe où elle va voyager avec M. et Mme Frank B. Williams.

Mme George Denègre et Mme Gayle Aiken sont de retour d'un voyage à la Havane.

M. et Mme Walter Stauffer et leur famille sont à la Passe Christian pour la saison.

Mlles Joel Harris, Marguerite Maginnis, Marie Aldige, sont depuis quelques jours les hôtes de Mlle Lily McCall à Evan Hall, Donaldsonville. M. Harry McCall et Mlle McCall ont donné un très bon lunch jeudi, en l'honneur du Capt. Fremont et des officiers du cuirassé Mississippi qui était à Donaldsonville.

M. Maurice Brierre, Jr., est arrivé de New York récemment et passera une partie de la saison chez ses parents, M. et Mme Maurice Brierre.

Le mariage de Mlle Sadie Shelby avec M. Fredericks sera célébré le 2 Juin, à la résidence de M. Mme Edwin Shelby à Waveland, Miss.

M. et Mme James W. Hearn partiront à la fin du mois pour Hot Springs, Ark., où ils séjourneront quelque temps.

M. et Mme F. Jahncke vont passer l'été en Europe.

Prisonnières d'Autrefois.

La courageuse attitude de la marquise de Vasselot, refusant de faire appel d'un jugement prononcé par défaut, et allant se constituer prisonnière à Saint-Lazare, était bien faite pour soulever l'admiration et lui valoir ce cortège triomphale qui l'a accompagnée jusqu'au seuil de la maison infâme où notre état social laisse entrer une telle femme, tandis qu'il laisse en liberté tant de bandits, dit un chroniqueur parisien.

Une fois de plus, la femme française, la femme de race a montré ce que peut son courage, ce que vaut sa fierté.

Vienne demain une révolution et ces femmes sauraient faire preuve du même courage que leurs aïeules, tandis que les hommes, espérons-le, sauraient mieux s'entendre et se mettre en avant pour la défense commune.

Elle est si belle l'histoire des femmes françaises pendant la Révolution, qu'on ne peut assez l'admirer. Si les femmes de race y donnent l'exemple, les femmes du peuple savent le suivre et faire preuve de la même vaillance et du même sourire en face de la mort, une seule excep tée, Mme du Barry, qui termina sa vie par toutes les lâchetés et dont les cris cependant ne furent pas sans contribuer à l'horreur qu'inspiraient à la fin, les sinistres charrettes.

Nombreuses sont les prisons ; le Temple, la Conciergerie, l'Abbaye, la Force, la Petite-Force, le Grand Châtelet, les Madelonnettes, Saint-Lazare, Sainte Pélagie, les Carmes, Saint-Firmin, les Bernardine, le Luxembourg, Port Royal, et comme ce n'était pas assez, on entasse encore les aristocrates dans les anciens collèges du Plessis et de Louis-le-Grand, où quelques uns se surprennent à reprendre les jeux de leur enfance, tant ils ont l'insouciance de la mort.

Presque partout on a massacré des prisonniers pendant les journées de Septembre, sauf à Sainte-Pélagie, où de braves concierges, nommés Bouchand, se sont fait ligoter et bâillonner par les détenus pour leur permettre, sans risques personnels, de prendre la fuite avant l'arrivée de la horde populaire.

On sait le courage de la princesse de Lamballe tombant sous les piques et les sabres des septembriseurs, et celui de Mlle de Sombreuil buvant un verre de sang humain pour sauver son père ; vain dévouement, car la Révolution n'épargnait que pour reprendre.

A la Conciergerie, c'est la Reine qui marque pour toujours sa place par son admirable résignation. On sait tout de son martyre, mais un détail raconté par son avocat Chauveau-Lagarde est intéressant. Elle crut jusqu'au dernier moment, dit-il, à son acquittement. Quand elle entendit sa condamnation, elle resta impassible, mais elle fut atterrée et s'en alla comme quelqu'un qui ne voit et n'entend plus rien. Cependant, lorsqu'elle arriva devant la foule qui l'insultait, elle redressa la tête et prit un air de majesté incomparable.

Sublime est la fin de Madame Elisabeth. Il n'est peut-être rien de plus beau dans l'histoire. Quand le président du tribunal lui demande son nom, elle repond :

Elizabeth de France, sœur de Louis XVI, tante de Louis XVII, votre Roi.

Lorsqu'elle est condamnée, c'est elle qui réconforte les vingt-quatre condamnés qui vont mourir avec elle, et les exhorte à la pensée de Dieu Elle arrive à la place de la Concorde, où, au pied de l'échafaud, on a disposé, cette fois, deux banquettes de velours rouge en son honneur. Elle doit périr la dernière : elle adresse quelques paroles à ses compagnons, dont voici la liste : marquise de Crussol, marquise de L'Aigle, marquise de Sénozan, marquise de Canisy, comtesse de Montmorin et son fils âgé de dix-huit ans, comte et comtesse de Sérilly, comte de Sourdeval, M. d'Etigny, comte de Loménie, comte de Brienne, le chevalier de Loménie, M. de Cressy Champmilon, officier de marine. Ne dirait on pas une liste d'invités à la Cour ? Mais il y a encore là deux prêtres, l'abbé de Loménie et l'abbé de Chambertrand, un tailleur, un pharmacien, un manufacturier, deux bourgeoises et deux domestiques qui n'ont pas voulu abandonner leurs maîtres et partagent leur sort sans faiblir.

Cependant le bourreau, du haut de l'échafaud, tient la liste et appelle les noms des condamnés qui sont assis face à face. Le premier nom est celui de la marquise de Crussol ; elle se lève sans le moindre trouble, vient saluer la Princesse et lui demande respectueusement la permission de l'embrasser.

—Bien volontiers, répond Madame Elisabeth, et Mme de Crussol monte fièrement à l'échafaud, Le couperet tombe et le jeune Montmorin crie : "Vive le Roi !"

Chaque condamnée vient à son tour saluer et embrasser Madame Elisabeth, chaque condamné appelé la salue avant de monter les fatals gradins, et la Princesse récite tout haut le "De Profundis," tandis que, chaque fois qu'une tête tombe, le jeune Montmorin crie : "Vive le Roi !" A la vingtième, pourtant, ce cri s'arrête dans sa gorge : c'est sa mère qui meurt.

Il lui succède, presque heureux de mourir après elle.

C'est dans ces moments que Madame Elisabeth apprend par un ignoble propos, au milieu du silence universel, la mort de la Reine, qu'on lui avait cachée jusque-là. Elle lève les yeux au ciel et, quand enfin on l'appelle, elle monte à l'échafaud, comme elle aurait monté les marches du trône. Son fichu s'était dérangé et sa dernière parole fut pour demander au bourreau de lui "couvrir le sein".

On connait la mort de Mme Roland, qui a tranquillement écrit ses mémoires en prison, qui s'est vêtue de blanc pour aller à la guillotine et qui, devant la statue de la liberté, s'écrie :

—Liberté ! que de crimes on commet en ton nom !

Elle avait pourtant sa part, comme les girondins, dans le déchaînement des passions populaires.

C'est aussi de la Conciergerie que part Charlotte Corday, qui, dans une lettre adressée à son père lui a rappelé le vers fameux de son grand oncle, Corneille :

Le crime fait la honte et non pas l'échafaud

Elle donne ses dernières instants au peintre Hauer, qui fait son portrait, et celle qu'on a appelée "l'ange de l'assassinat" se montre souverainement calme et dédaigneuse au milieu des injures de la foule.

Mme Roland raconte, dans ses mémoires, qu'étant à Sainte-Pélagie, elle vit arriver les acteurs et les actrices de la Comédie Française, arrêtés sur la dénonciation d'un spectateur, pour un vers applaudi par le public. Il y avait là Mmes Raucourt, Contat et Thénard, et Mme Roland constate que toute la bande était des plus joyeuses. Ces malheureux ne durent cependant leur salut qu'au dévouement d'un ancien acteur, Labusière, alors secrétaire du Comité de Salut public, qui, en quelques jours, fit disparaître huit cents dossiers de suspects, en les détruisant en petits morceaux le long de la Seine.

A Saint-Lazare, il y a Mlle de Coigny, pour qui Chénier, à la veille de mourir, écrit la "Jeune Captive" ; la comtesse de Favigny et Mlle de Maillé qu'on ne trouve pas et qu'on remplace par une femme nommée Maillet. L'erreur est reconnue au tribunal, mais en attendant l'autre celle ci va tout de même à l'échafaud.

Voici un autre trait : le prince Joseph de Monaco, frère d'Honoré IV, avait épousé avant la Révolution la fille du duc de Choiseul-Stainville ; ils ont émigré, mais les enfants sont restés en France : leur mère revient pour les prendre ; elle est reconnue, arrêtée et condamnée à mort.

Elle accepte l'arrêt, le sourire sur les lèvres, mais soudain une pensée traverse son esprit ; elle se déclare enceinte. C'est le sursis légal. On la ramène à la prison, et là, faute de ciseau, elle prend un morceau de vitre, se coupe les cheveux et écrit à Fouquier Tinville : "Citoyen, j'ai menti ; je ne suis pas enceinte. Je voulais seulement me couper les cheveux pour les léguer à mes enfants, comme le seul bien que je possède. Je suis prête à mourir."

On l'exécuta le lendemain.

Il faudrait citer aussi cette aventurière, Mme de Sainte Amaranthe, qui fut guillotinée avec sa fille et son gendre, fils de M. de Sartines, et qui s'installa dans la charrette ainsi que dans son salon, avec tant d'aisance que Fouquier Tinville, qui était à une fenêtre, dit :

—Voyez ces coquines, comme elles sont effrontées !

Et cette fille de la rue, qui se moquait du tribunal, de son arrêt de mort et de la confiscation de ses biens :

—Ah ! ils ne vous enrichiront pas tas de bandits !

Et elle plaisanta sur la charrette jusqu'à l'échafaud.

Comment citer toutes celles qui ont été sublimes dans la captivité et la mort ? Il faudrait un volume et ce serait le livre d'or de la Révolution.

Dans quel pays vit-on jamais une plus belle moisson d'héroïnes féminins ?

Crème à la Glace Puritaine

$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

Fuerst & Kraemer

833 RUE DU CANAL.

PHONE MAIN 121.

8 jan —1an

Souvenirs d'un Parisien.

Ce "Parisien" fut un homme d'esprit, ayant vu beaucoup de choses et ayant connu beaucoup de gens. Il tenait pour lui un journal, dont il y a quelques pages piquantes et curieuses à détacher.

Jeudi 4 décembre 1851. — Vu passer rue de Grenelle le 3e chasseurs à pied venant des Invalides et rue Saint-Dominique le 6e de même arme, des batteries d'artillerie, le 14e de ligne dont le colonel a fait défection ce matin, le 56e. Il était trois heures et demie.

Je prenais en sincère compassion ces malheureux soldats qui s'épuisent de fatigue et donnent leur sang pour un seul homme que renie la population. Ils étaient tous sérieux sans enthousiasme ni tristesse, Sorti avec Lachesnais à quatre heures et demie: suivi les quais, temps brumeux depuis le coup d'Etat. Arrivés au Pont-Neuf, nous le trouvons occupé par les troupes. Nous revenons. Rencontré presque aussitôt Rossignol qui en venant de la Bourse s'est perdu dans la fusillade et s'est réfugié rue de Cléry dans un cinquième.....

Nous prenons le pont de l'Institut, derrière le Louvre, la rue Saint-Honoré, la rue Richelieu déserte comme à onze heures du soir. Nous nous étonnons. On avait fait une décharge quelques minutes avant. Nous l'ignorions. Place de la Bourse entièrement déserte, sauf vingt à trente personnes devant le Vaudeville. Nous voulions aller dîner rue Geoffroy Marie, le boulevard est occupé par les troupes. Nous revenons en hâte de peur de trouver les ponts barrés. Place du Carrousel, les gendarmes défilaient dans le même sens que nous avec un parfait ensemble. La rue du Bac avait encore ses boutiques éclairées, cela nous rend la vie. Rentrés à six heures, nous dînons chez moi. Nous étions revenus avec les gendarmes, l'un d'eux s'était plaint à moi de sa fatigue d'un ton de véritable lassitude. Plusieurs fois nous nous mettons à la fenêtre — lune, ciel blanc nuageux — pour voir rentrer ou sortir des pelotons de gendarmerie. Une fois entre autres, nous vîmes l'un de ces pelotons s'arrêter dans la rue sans entrer, et une certaine agitation se manifester. Tout à coup, les rangs s'ouvrent et nous voyons s'écouler une trentaine de prisonniers: la place qu'ils occupaient dans la colonne reste vide.

"Jeudi 10 juin 1852." — Je monte au fort de Bicêtre : trois cents insurgés dans les casemates, tous du centre de la France ; il va en arriver autant dans quelques jours. Je leur vois distribuer la pitance, comme je l'ai vu pour les insurgés de Juin, exactement.

Quand il y a un départ, il se passe des scènes déchirantes ; les femmes à l'entrée du pont-levis se jettent contre les voitures. Je demande à être averti du prochain départ pour y assister. C'est un spectacle salutaire dont je veux graver en moi le souvenir, dis-je pour raison. Cela ne peut que me fortifier dans mon horreur de la persécution.

Les subalternes, les gardiens de prison adoucissent le plus qu'ils peuvent les ordres sévères du pouvoir, c'est une justice à leur rendre.

Le général de Goyon, ex-colonel de dragons, était en train d'interroger des prisonniers. Il a droit de grâce et en use très modérément. Pour être gracié, il faut, quand il n'y a pas au dossier de preuves sérieuses d'opinions antinapoléoniennes, jurer fidélité au Président dans les termes les plus explicites.

Un individu allait être gracié après plusieurs mois de prison, comme reconnu objet d'une méprise. On lui demande le serment; il le refuse déclarant que très probablement il ne se mêlera pas plus de politique que par le passé, mais que, puisqu'il est reconnu qu'il n'y a pas de charges contre lui, il ne doit être astreint à aucune condition pour être mis en liberté. Sur ce, on l'a fait rentrer dans les casemates.

Il y a une confusion inexprimable ; pour juges des généraux avec des pouvoirs discrétionnaires et sans appel pour greffes des bureaux improvisés où les dossiers s'égarent, avec des employés négligents, des confusions de noms. Les graciés du général de Goyon sont réunis dans la cour du fort, le général leur fait un discours très chaud où il leur parle de la haute sagesse et de la magnanimité du Président, tous crient en levant la main: Vive Louis-Napoléon! Alors on leur donne la clé des champs et pas un sou pour regagner leur province qui est à cent, cent cinquante lieues!

"Jeudi 17 avril 1856." — J'ai vu passer le vieux maestro Rossini, marchant au soleil boulevard de la Madeleine, s'abritant de la main, traînant son corps infirme, remarquable seulement par sa décrépitude. Comment le revêtir d'un peu de poésie ?

De tous ceux qui, comme Courbet, étaient assis au seuil des cafés, pas un ne devinait l'âme du musicien ailé dans cette lourde chrysalide.

Et pourtant, Rossini est l'homme qui doit être le plus universellement admiré de ce temps-ci ; admiré du vulgaire qui sent la musique, admiré des hommes de toute opinion, de tout principe, parce qu'il n'est que musicien, parce qu'il est un pur artiste ; et comme maestro, particulièrement admiré, parce qu'il est le plus vif, le plus expressif, le plus enjoué, le plus entraînant de passion artistique, amoureuse.

Je suivais ce vieillard en me disant : Est-ce bien lui ? Sa laideur est plus grande encore que celle de Béranger. Cette peau transparente, tachetée, grise et ridée, cet œil à demi brillant, cela sent la vie de soirées, de théâtre, la vie mondaine, Voyons donc s'il marchera longtemps sans être reconnu. Ah! voici un personnage jeune au visage lie de vin qui l'aborde! Ils marchent ensemble. Rossini a un peu le profil de Louis-Philippe.

A l'angle de la rue du Luxembourg, l'inconnu lui dit adieu et lui fait une invitation; il répond gaiement de ses dents blanches dont une seule est gâtée. Son regard pivotant lance de petits éclats vers nous, avec la préoccupation d'être examiné. De l'autre côté de la rue, un jeune homme à barbe le montre à un enfant de dix ans et semble peser dans sa main, par un geste énergique, tout le poids de ce génie.

Tous nous nous séparons. Le jeune homme achève d'expliquer à l'enfant ce qui est caché sous cette décrépitude Le vieillard continue sa route, sa cravate trop haut montée, sa canne dressée en arrière. Nous revenons et trouvons l'interlocuteur, déjà au bras d'un autre, en abordant un troisième et lui disant : "Je viens de rencontrer Rossini, je me suis promené quelques instants avec lui."

Voilà les derniers remous du passage de ce grand compositeur: une satisfaction d'amour-propre de l'avoir rencontré, la contemplation d'un jeune homme qui comprend mal peut-être son génie et l'étonnement d'un enfant qui ignorait son nom. C'est encore quelque chose.

Articles pour Première Communion.

Nous voici à l'époque où dans toutes les paroisses, les enfants catholiques se préparent à faire leur Première Communion ; aussi nos lecteurs nous sauront-ils gré de signaler à leur attention un magasin qui fait de la vente des articles de Première Communion une spécialité, le magasin de M. F. A. Brunet, rue Royale, 313.

Il vient d'y être reçu un assortiment vaste et varié de Chapelets de toutes couleurs, montures or et argent, Paroissiens français et anglais, en nacre, en ivoire, en peau de chagrin et en celluloïde ; de Médailles, de Dizaines en nacre, améthyste, cristal, de Signets et d'Images.

Les familles sont invitées à visiter le magasin ; elles y recevront le meilleur accueil et y feront des emplettes exceptionnelles.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orléans.
Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman,
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes a 6:30, 8, 9 et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes a 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes a 6 h. 30 ; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M

STE-THÉRESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6. 7,30 ; a 8: 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11
Mercredi soir séance à 7:45.

PREMIERE ÉGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorgenois.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol,

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA SAVOIE, 20 mai.
LA BRETAGNE, 27 mai.
*LA LORRAINE, 3 juin.
*LA PROVENCE, 10 juin.
*LA SAVOIE, 17 juin.
*LA LORRAINE, 24 juin.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélices.
Départ extra:
S. S. CHICAGO, 5 juin.
Deuxième et troisième classe seulement.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.
S. S. VIRGINIE, 1er juin.
S. S. ST-LAURENT, 1er juillet.
Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$32.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mars—1an